Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 9 (2013)

Artikel: Danuta Mülhauser. De la paille au chapeau
Autor: Raboud-Schüle, Isabelle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1047966

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Danuta Mülhauser
© Mélanie Rouiller

Danuta MÜLHAUSER

De la paille au chapeau

Danuta Mülhauser dirige l'atelier de travail de la paille de Dirlaret (Rechthalten) en Singine. Pour faire vivre cette petite entreprise, elle associe la production de chapeaux pour les groupes costumés, la création de chapeaux à la mode, la vente de petits objets en paille et des visites commentées.

Comment l'atelier de la paille a-t-il été créé?

A l'annonce de la fermeture de la fabrique de chapeaux Merz de Menziken en Argovie, en 1988, Mme Rumo de Rechthalten (Dirlaret) a réagi: il ne fallait pas laisser tomber cette production. Une coopérative a été fondée qui a financé le rachat des machines, des formes et de toute la réserve de tresses de paille de cette entreprise. Le 8 février 1989, l'atelier a commencé à travailler. Pour ma part, j'ai rejoint l'équipe une année plus tard. Nous sommes actuellement trois personnes à temps partiel à la production des chapeaux et des divers articles en paille.

Quel savoir-faire est-il perpétué par l'atelier?

Deux dames d'ici ont pu aller voir, par deux fois, la fabrique en Argovie. Sur le moment elles se sont dit que coudre les tresses de paille ne devait pas être si difficile. Mais une fois de retour ici, elles ont réalisé qu'elles n'avaient pas les tours de main. Et vingt-quatre ans plus tard, nous ne pouvons jamais dire que nous avons tout le savoir-faire, car la paille est un matériau difficile à travailler. Il faut toujours apprendre, chaque jour. Personne ne nous a donné les bases du métier, il n'y a eu aucune véritable transmission. En Argovie, les vendeurs ont dû se dire que si tout le matériel partait

dans le canton de Fribourg, nous n'avions qu'à nous débrouiller. Et on s'est bien débrouillées!

La Singine est une région où l'on travaillait la paille encore au début du XXe siècle. Quel lien avez-vous avec cette ancienne industrie?

Il ne s'agit pas du même travail et il n'y a pas eu de continuité. Ici, les familles paysannes tressaient la paille et les tresses étaient exportées en Argovie, mais personne ne savait faire les chapeaux.

En revanche, pour les tortillons (brins tordus ensemble qui forment des cordonnets utilisés pour les décorations) nous nous sommes informées chez Mme Monique Bruegger à Plasselb. Elle a travaillé la paille depuis son enfance et nous a montré comment faire les tortillons ainsi que les canotiers, ces chapeaux faits en paille entière. Elle a aussi pu nous expliquer la culture du blé et la préparation de la paille. Nous avons recherché l'ancienne variété dans les collections botaniques, ce blé s'appelle *Poppeliweizen* en dialecte singinois (froment à petite tête) et Rouge de Gruyère en français. Les stations agricoles de Changins et de Grangeneuve l'ont cultivé et nous ont remis des semences. Maintenant nous semons chacune un peu de ce blé dans nos jardins privés. Il faut installer un treillis pour que les longues tiges ne se cassent pas, puis le récolter, le sécher, le préparer. Nous utilisons cette paille pour faire les tortillons et des éléments décoratifs. La paille du Rouge de Gruyère est plus belle et claire que le seigle que cultivaient les Argoviens, raison pour laquelle elle était plus prisée aux siècles passés.

D'où proviennent les tresses de paille que vous utilisez pour votre production actuelle?

Nous utilisons les tresses du vieux stock de la fabrique que la coopérative a heureusement racheté intégralement. Ainsi nous avons encore de la matière première pour quelques années. Lorsqu'il faudra s'en procurer, on pourra trouver des tresses de paille en Chine mais il faudra que quelqu'un nous les ramène de là-bas. Ce n'est pas encore d'actualité.

L'utilisation de fibres synthétiques a aussi été tentée, pour produire des chapeaux plus légers. Mais nous y avons renoncé, car notre spécialité c'est la paille. Un seul de nos chapeaux est fait en chanvre mais c'est une exception. Nous ne travaillons pas non plus le crin. Les Bernois qui en utilisent pour les chapeaux de certains costumes s'adressent à d'autres artisans: le crin, c'est un métier différent. Ici, c'est l'atelier de la paille.

D'où viennent vos outils?

La coopérative a racheté tout l'outillage de la fabrique: la machine à coudre, la presse, les couteaux, les formes. Ici, dans la région, nous avons retrouvé quelques appareils anciens, des lissoirs à rouleaux et des roues pour faire les tortillons ainsi que de petits fers à fendre la paille. Nous avons demandé à un sculpteur sur bois de refaire des appareils d'après ces anciens outils. C'est aussi lui qui fait les formes que nous lui demandons pour de nouveaux modèles. Pour les fers à découper la paille, nous avons trouvé en Angleterre un artisan qui produit les petits couteaux dont nous avons besoin.

Quels modèles utilisez-vous?

Nous avons repris les modèles et les formes de la fabrique argovienne, en tout pour une trentaine de chapeaux différents. Ensuite, on nous en a apporté encore d'autres. Sur la base de ce que la couturière de costumes nous donne, nous confectionnons un premier

modèle que nous conservons à l'atelier. Ainsi, les commandes suivantes peuvent se faire simplement par téléphone. Pour tous les chapeaux anciens qui nous sont parvenus et dont nous n'avions pas les moules, nous avons fait faire les formes en bois par notre artisan. Maintenant nous avons cent vingt-sept modèles de chapeaux pour tous les costumes de Suisse et deux modèles pour des costumes de Haute-Savoie, ce dont nous sommes très fières.

Quelles sont les étapes du processus de fabrication d'un chapeau?

Il faut coudre les tresses ensemble ou l'une sur l'autre, puis apprêter le chapeau, le renforcer, le former, le presser, le repasser et enfin le décorer. Toutes les étapes sont difficiles et toutes prennent beaucoup de temps. Pour un chapeau tout simple, il faut compter au moins trois ou quatre heures et un modèle complexe exige bien une vingtaine d'heures de travail. La paille réagit toujours différemment et la difficulté peut donc beaucoup varier. Avec la même technique de tresses de paille cousues, nous réalisons les sets de table.

Vous créez aussi des objets de décoration, des bijoux et des chapeaux de mode

Lorsqu'il y a moins de commandes, je peux parfois me mettre à créer de nouveaux chapeaux. Plus j'y travaille, plus j'ai des idées et l'inspiration pour des créations nouvelles. L'envie de faire des choses un peu folles me prend et me passionne. J'emporte aussi du travail chez moi le soir, je ne compte pas ce temps.

Mais il faut aussi vendre! Beaucoup de jeunes portent à nouveau des chapeaux, mais ce ne sont souvent que des chapeaux à vingt francs! Heureusement les gens ont aussi regardé les chapeaux à la mode lors des derniers mariages princiers, et espérons que cet intérêt perdure et que la mode s'installe à nouveau!

L'atelier de la paille à Dirlaret, est-ce une entreprise ou une animation touristique?

L'atelier est d'abord notre lieu de travail et nous devons produire pour vivre. Mais il faut aussi vendre nos articles, ce qui ne se fait pas tout seul. Au début, il y a une vingtaine d'années, nous avons eu de grosses commandes pour des groupes folkloriques, parfois trente chapeaux d'un coup. Mais maintenant ces sociétés sont stables, elles ne nous commandent qu'une ou deux pièces de temps en temps et nous envoient quelques chapeaux à réparer et rafraîchir.

C'est pour cela que nous avons eu l'idée de collaborer avec le tourisme. En accueillant des groupes, des cars pour des visites et des démonstrations, nous avons l'occasion de montrer notre travail, de créer des liens avec la clientèle et ainsi nous espérons vendre nos articles. Nous sommes ouverts tous les jours ouvrables.

Vous aimeriez transmettre ce savoir-faire que vous avez ainsi constitué avec votre équipe?

Pour le moment, la fondation n'a pas les moyens de payer un salaire de plus. Nous pourrons engager seulement lorsque l'une d'entre nous réduira son taux d'activité. Mais nous aimerions bien former une apprentie.

Interview Isabelle Raboud-Schüle